

L'humour au temps du coronavirus : et l'humour se rangea derrière le gouvernement

Autor(en): **Lettau, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **47 (2020)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1032970>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'humoriste Patti Basler (à g.) a dû annuler tous ses spectacles et s'est mise à réaliser des vidéos sur le coronavirus pour le public. Le caricaturiste Max Spring (à dr.) a complètement cessé de dessiner quand la crise a éclaté. Photos Tibor Nad / Andreas Blatter



L'humour au temps du coronavirus

Et l'humour se rangea derrière le gouvernement

Les satiristes à la dent dure se sont tus, les caricaturistes au crayon affûté l'ont rangé: la pandémie de coronavirus a eu raison de l'humour. Mais même après «la fin du monde», on comprend tôt ou tard qu'on ne peut se passer de rire et de sourire, affirme par exemple le dessinateur Max Spring.

MARC LETTAU

L'humour avait brusquement disparu. Les comiques et caricaturistes suisses, d'ordinaire jamais à court de piques, renaient leurs coups. Ils préféraient reprendre en chœur les slogans des autorités: éviter les contacts, rester à la maison, se laver les mains. L'artiste de stand-up Patti Basler, toujours culottée, décidait par exemple de réaliser des vidéos sur le coronavirus, amusantes certes, mais aussi didactiques. Viktor Giacobbo, vieux maître de la scène comique suisse, tire a posteriori le bilan suivant: «Nous, les satiristes, n'avons jamais été aussi loyaux envers le gouvernement.» Au lieu de se gausser de l'action des autorités, ils l'ont soutenue. Le virus avait-il infecté l'humour?

Au hasard, nous avons posé la question au dessinateur bernois Max Spring: qu'a-t-il dessiné au début de la crise? «Rien du tout. C'était la fin du monde. Chaque jour amenait son lot de tensions et d'horreurs. Tout paraissait menaçant. Il n'y avait plus de place pour la plaisanterie.» En outre, aucun journal ne voulait de dessin sur le coronavirus. Alors le caricaturiste était suspendu aux lèvres du conseiller fédéral Alain Berset et de l'expert Daniel Koch: «Même moi, j'étais heureux de leur leadership, de leur autorité.»

Il a fallu du temps pour que l'humour reprenne ses droits: «Un sujet tabou au début peut s'avérer stimulant une semaine plus tard déjà. L'humour a besoin du bon timing.» Aujourd'hui, il est libre de croquer à sa

guise les effets de la pandémie. La seule chose qu'il s'interdit est «de se moquer de ceux qui souffrent vraiment». Mais au fond, à quoi sert l'humour? Il ne répare rien. Max Spring évoque pour l'expliquer le changement climatique, péril encore plus grave à ses yeux: «On ne peut pas rire du changement climatique. On doit rire *malgré* lui. Il faut conserver sa capacité de s'amuser.» Max Spring se muerait-il en bouffon de l'apocalypse? Il réfute: «Quand je me rends à mon atelier, je n'ai jamais l'intention d'être drôle. Je travaille, je me bats avec mon pinceau. Je me pique ainsi d'apporter ma petite pierre à la résolution des questions difficiles.»



Max Spring dessine pour la «Revue Suisse». Son sujet: «Rien n'est plus comme avant.»